

Richard Savoie (11 septembre 2010)

Il y a quelques années, Richard Savoie avait séduit par sa maîtrise incontestée du pastel. Aujourd'hui il en rajoute et il nous gâte. Son heureux passage à la palette de l'huile réjouit autant ses plus fidèles admirateurs qu'une pléiade de néophytes nouvellement conquis.

Nous y retrouvons encore la maturité de la main, de l'œil et surtout le plaisir intense qu'il prend à demeurer entier. Ainsi la volonté du créateur, tout en douceur, se réalise magiquement et nous procure un regard renouvelé sur le monde qui l'entoure.

On reprend agréablement dans sa nouvelle technique avec la vigilance de l'œuvre par lequel il vient nous interpeller. Le beau, le bonheur tout comme la liberté demeurent des notions singulières, personnelles, chez cet artiste.

Malgré une structure parfois rigide et académique, Richard Savoie se démarque par une exécution délicate et attentive qui le pousse à remonter vers la source essentielle de la réalisation. Cette démarche semble sa préoccupation principale. Il s'agit moins de la couleur en tant qu'imitation de la nature mais plutôt de la couleur en tant que dimension sensorielle, en tant qu'invitation au voyage.

Comme le timide son du violon ouvre un concerto, car tout tableau est aussi musique, comme les mots hésitants que l'on n'ose prononcer dans une première lettre d'amour, la mesure harmonieuse, voire délicate, de la création n'est que le début de l'aventure à laquelle il nous convie.

Sa capacité d'arrêter le temps, de se l'approprier pour mieux le savourer, pour mieux le partager, provoque une fascination envahissante. Contrairement à la photographie traditionnelle qui ne réussit qu'à geler le moment privilégié, l'art de l'artiste perçoit l'émotion de l'instant et l'humanise. Il interprète, change les tons et fait siennes les couleurs des saisons.

Alors parvient-t-il à saisir la personnalité particulière du visage chaleureux d'un quartier isolé, d'une rue anonyme et de la paisible animation qui les caractérisent.

C'est ainsi qu'il réussit à nous faire entendre un son étrange : le silence ; une paix rêvée de tous citoyens. Une simple promenade nocturne suggère une vie intérieure et chaleureuse.

Les lampadaires pleurent sous le vent mais réchauffent la neige.

On devine que, derrière les fenêtres aux lumières tamisées et chaudes, la vie s'active et provoque une curiosité sympathique. Si on osait, on se permettrait

de frapper à la porte, simplement pour humer, quelques secondes, les parfums savoureux qui émanent de la cuisine. Et si nous avons l'audace, on serait tenter de s'y inviter.

L'harmonie du calme et le charme attrayant d'une ballade discrète ne sont pas l'apanache que de la ville.

Quand Richard quitte le béton et enfourche sa bicyclette c'est l'évasion sauvage vers les soleils colorés qui s'abritent derrière une forêt inconnue. Un ruisseau caché trouvé par hasard, tapi sous une ombre bienfaisante, alors que l'œil exulte, devient source d'inspiration. C'est l'occasion unique d'une solitude apte à la créativité. Flâner, regarder, lire, humer. Ce sont ces heures uniques qu'il nous propose de partager avec lui. Oubliée la technique, oubliés les pinceaux. Ce sera pour plus tard ! Aujourd'hui, c'est profiter de l'instant.

S'emplir les yeux du spectacle qui s'offre, accepter la passivité devant cette révélation constamment renouvelée, voilà l'importance de la réception émotive.

De retour à l'atelier, les visions emmagasinées refont surface. Rapidement les canevas se colorent. Les souvenirs s'ébauchent. La lumière prend une autre dimension. Les heures changent le temps. Et naît un tableau.

Le pas suivant, Richard nous le confie.

À nous maintenant de se régaler ! Observer et suivre le travail de Richard m'apparaît comme se nourrir de l'envergure de ses émotions. Simplement comme si on prenait un bon repas, entre amis, après une longue marche. Une conviction fraternelle se crée. L'effet miroir opère au point où s'impose l'évidence d'un air de famille.

Yves Sauvageau